DISCOURS

PRONONCÉ

Le 10 Septembre 1770, dans l'Eglise des Religieuses Carmélites de S. Denis,

POUR LA PRISE D'HABIT

DE MADAME

LOUISE-MARIE

DE FRANCE,

PAR Messire MATTHIAS PONCET DE LA RIVIERE, ancien Evêque de Troyes.

A PARIS,

De l'Imprimerie de *G. DESPREZ*, Imprimeur du Roi & du Clergé de France.

M. DCC. LXX.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION.

M. DCC. LXX.

De l'Imprimerie de C. DESPREZ, Imprimeur
du Roi & du Clergé de France.

A PARIS,

DE FRANCE,

POUR LA NAISSANCE

DISCOURS

DISCOURS
POUR
LA PRISE D'HABIT
DE MADAME
LOUISE-MARIE
DE FRANCE.

A Domino factum est istud, & est mirabile in oculis nostris.
C'est ici un ouvrage de Dieu, & il est admirable à nos yeux.
Pseaume 117, vers. 22.

MADAME,*

QUEL saint & auguste spectacle s'offre aujourd'hui à nos regards &

*MADAME LA DAUPHINE.

à notre admiration ? ... Ils reviennent donc ces jours, où, de la Cour des Rois, les vertus paſſoient dans le Sanctuaire du Dieu vivant ; où d'illuſtres victimes venoient courber ſous le glaive ſacré, des têtes nées pour porter le Diadême ; où les filles des Dieux de la terre briguoient l'humble état de ſervantes du Dieu du Ciel ; où d'Auguſtes Princeſſes apportoient aux pieds de la Croix de Jeſus-Chriſt, l'hommage des grandeurs du monde, & l'hommage plus précieux encore d'un cœur digne du Trône où elles étoient nées, digne de l'Autel où elles ſe conſacroient.

Nous ne dirons plus que les temps qui nous ont précédés, ont été meilleurs que les temps où nous ſommes : (a) *Ne dicas ... quod priora tempora meliora fuêre quàm nunc ſunt.* Notre ſiecle voit un événement digne des plus beaux ſiecles de l'Egliſe : la Fille du plus grand des Rois, préférant, aux honneurs

(a) *Eccl.* p. 7, v.

de la Cour, les humiliations du Cloître; au pouvoir de donner des loix, l'obligation d'en ſuivre; aux douceurs de la vie la plus agréable, les auſtérités de la vie la plus pénitente:... ô mon Dieu! qui, d'entre nous, ne reconnoîtra pas que c'eſt ici votre ouvrage? Une douce impreſſion de piété nous attendrit dans les vocations ordinaires; celle-ci nous imprime un étonnement de reſpect, qui rend plus ſenſible l'action de la Divinité. Oui, MA CHERE SŒUR, & ces deux objets feront le plan de mon diſcours; Dieu vous a choiſie pour mettre dans vous une preuve éclatante de la ſouveraineté de ſes droits, & un exemple touchant des richeſſes de ſa grace.

Sainte & divine Religion, c'eſt votre triomphe que j'ai à décrire, ce ſont vos récompenſes que je vais annoncer. Les rigueurs du Calvaire, préférées à toutes les douceurs du monde; les richeſſes du Calvaire,

préférables à toutes les fortunes du monde; voilà ce que je dois présenter dans une Princeſſe qui s'éloigne du Trône, pour vivre avec Jeſus-Chriſt; aux yeux d'une Princeſſe qui s'approche du Trône, pour y affermir le regne de Jeſus-Chriſt; devant le digne Miniſtre du ſaint Pontife qui gouverne l'Empire de Jeſus-Chriſt; au milieu d'une Aſſemblée reſpectable, qui admirera l'effet de la grace de Jeſus-Chriſt: *A Domino factum eſt iſtud, & eſt mirabile in oculis noſtris.*

Daignez, Seigneur, daignez mettre ſur mes levres des paroles de force, capables de peindre la grandeur des droits que vous exercez, & dans mon diſcours, une douceur de perſuaſion, propre à exprimer celle des conſolations que vous promettez.

Vierge ſainte, c'eſt par vous que je le demande, dans l'offrande que fait d'elle-même une Vierge, iſſue, comme vous, du ſang d'un ſaint

Roi, présentée, comme vous, dans le Temple du Seigneur, disposée, comme vous, à monter sur le Calvaire avec Jesus-Christ. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

MADAME,

J'ENTRE d'abord en matiere, & considérant Dieu dans une vocation dont il est l'objet, j'y découvre trois caracteres qui nous feront connoître qu'elle est aussi son ouvrage: une force de résolution qu'il a pu seul inspirer, une grandeur de sacrifice qu'il a pu seul mériter, une sainteté d'engagement qu'il peut seul récompenser; force de résolution, qui se sépare de tout pour vivre avec Jesus-Christ; grandeur de sacrifice qui se dépouille de tout, & ne cherche que Jesus-Christ; sainteté d'engagement, qui se dévoue à tout, & ne veut s'unir irrévocablement à Jesus-Christ, que dans

un état pauvre, humilié, anéanti.

Gloire vous en ſoit rendue, ô mon Dieu : car ce n'eſt point ici le mérite de cette ame noble & vertueuſe que je viens publier ; elle m'a fait connoître ſes ſentiments ; je reſpecterai ſon humilité : & ſi je ſuis obligé de produire dans le Sanctuaire quelques-unes des qualités qu'elle vient y enſevelir, c'eſt parce qu'elles ſont la plus noble partie de ſon offrande ; c'eſt parce que l'hommage qu'elle vous en fait, me ſervira de preuve à la ſouveraineté de vos droits, que je ne puis mieux que par elles, faire connoître au monde aveugle qui les ignore, atteſter au monde incrédule qui les combat, affermir dans le monde Chrétien qui les révere, & reproduire, ſi j'oſe ainſi parler, dans le monde foible, ou indifférent qui les néglige ; c'eſt toujours vous que je louerai, puiſque ce ſont les dons de votre bonté qui forment le tribut que l'on paie à vos droits.

Je dis, force de réſolution, dont Dieu ſeul eſt l'auteur : la vocation à l'état Religieux n'eſt point dans l'ordre des entrepriſes humaines ; & comment la nature, ſi elle n'eſt élevée au-deſſus d'elle-même, nous porteroit-elle à un ſacrifice qui entraîne celui des penchants & de la liberté ? Il n'appartient qu'à Dieu de nous rendre capables d'un effort qui ſurpaſſe tous les nôtres : il faut que ſa grace conduiſe à ſon Autel les ames généreuſes qui ſe conſacrent à ſon empire ; mais ſon action n'eſt jamais plus ſenſible, que lorſqu'il ſoumet à ſes droits des ames diſtinguées, qu'il avoit ornées de qualités propres à les repréſenter ; la grandeur du ſpectacle qu'elles donnent, augmente à nos yeux la grandeur de l'offrande qu'elles font : nous jugeons par la difficulté des obſtacles qu'elles ont eu à vaincre, de la force du ſecours par lequel elles en ont triomphé ; & quand nous les voyons deſcendre de la ſublimité d'un rang

qui fixe nos regards & nos respects ; percer, pour venir s'humilier & s'immoler aux pieds des Autels, ce brillant assemblage d'honneurs dont elles sont environnées, s'ouvrir une route jusqu'à la Croix de J. C. à travers cette foule d'objets séduisants & tumultueux, qui semblent intercepter toutes les avenues du Calvaire, nous nous écrions que le doigt de Dieu est marqué dans une telle vocation : (a) *Digitus Dei est hîc ;* & qu'une résolution de cette nature est un prodige de sa grace. Quel autre, en effet, a pu inspirer celle dont nous sommes témoins ? Quel autre vous l'a inspirée, MA CHERE SŒUR ? Je dois ici en retracer le souvenir à votre reconnoissance.

(a) *Exod.* cap. 8, v. 19.

Vous vous rappellez ce jour saint & heureux, qui a été l'époque & comme l'aurore du beau jour que nous voyons répandu sur l'empire de J. C. une illustre victime (b) s'immoloit au Seigneur ; vous la vîtes, victorieuse des obstacles qu'un

(b) Mde. de Rupelle-monde, Religieuse Carmélite du Monastere de la rue Grenelle.

monde respectable opposoit à son dessein, s'élancer vers l'Autel préparé pour son sacrifice, rallumer le feu que l'on tâchoit d'éteindre, & rompre elle-même tous les liens par lesquels on s'efforçoit de la retenir. Ce spectacle de religion, offert à vos regards, en décida le triomphe dans votre cœur; un trouble secret s'empara de votre ame; une tendre compassion faisoit verser des larmes; une sainte émulation vous en fit répandre: tous plaignoient son sort; vous desirates qu'il fût le vôtre; vous ne sortites du Sanctuaire que dans le dessein d'y rentrer: Dieu vous prêta au monde, mais vous étiez à lui; de l'Autel d'un sacrifice étranger, il vous laissa retourner au Trône: il reprend aujoud'hui ses droits, & c'est par un sacrifice personnel, que du Trône il vous ramene à l'Autel.

Ce rayon de lumiere, dont le feu du Tabernacle éclaira vos regards, vous découvrit l'illusion &

la vanité de ce qu'on appelle grandeur ; vous reconnutes qu'il n'eſt de véritablement grand dans l'univers, que le Dieu qui l'a formé ; vous prites dès-lors la généreuſe réſolution d'être toute entiere à lui : & combien n'ont pas couté à votre cœur, les délais forcés qui ont ſuſpendu l'exécution de ce deſſein ? Mais, pour l'exécuter, il falloit le ſecours de celui par qui il avoit été inſpiré : il n'appartenoit qu'à lui de vous donner un courage ſupérieur à la nature des difficultés qui s'y oppoſoient ; il falloit que ſa grace, nourriſſant, pour ainſi parler, votre réſolution, la rendît plus ferme en la rendant plus réfléchie : c'eſt lui qui devoit vous conduire à ſa Croix, & lui ſeul pouvoit remplir la diſtance qui ſépare le Trône & le Calvaire. Le temps qu'il avoit preſcrit eſt arrivé ; ſa voix s'eſt fait entendre ; tout doit obéir aux dépens de tout, lorſque Dieu parle : il a parlé, & l'obéiſ-

ſance la plus prompte a produit la ſéparation la plus entiere.

Séparation honorable à la Religion, qui rend, ſi j'oſe ainſi m'exprimer, le Trône tributaire de la Croix; qui raſſemble dans cet aſyle plus de huit ſiecles de ſouveraineté & de gloire; y enſevelit ce que la naiſſance la plus auguſte peut donner de droits & d'eſpérance; y ſoumet, avec tous ſes titres, une grandeur qui n'eſt inférieure qu'à celle de Dieu, à qui elle eſt ſacrifiée: & combien d'autres richeſſes encore plus précieuſes, Meſſieurs, je vous ferois appercevoir dans le Sanctuaire où nous ſommes, s'il m'étoit permis d'ouvrir à vos yeux, celui d'une ame noble comme le ſang dont elle ſort, plus élevée que le Trône dont elle deſcend, ſupérieure à tout ce qu'elle abandonne?

Vaine & orgueilleuſe ſageſſe d'un ſiecle plus critique que philoſophe, partiſan outré des droits

de la raiſon, ennemie déclarée de ceux de la Foi, vous, qui, oppoſée à la Religion, par un ſyſtême d'indépendance qu'elle réprouve, oſez quelquefois attribuer aux ſentiments qu'elle inſpire, une foibleſſe que nous n'appercevons que dans vous; contemplez dans ce Sanctuaire le trophée qui eſt élevé à ſa gloire, & confondez-vous à la vue d'un héroïſme que votre prétendue fermeté ne ſauroit atteindre; révoquerez-vous en doute la force d'une réſolution que Dieu ſeul a pu inſpirer? Quand mille traits frappants ne nous y découvriroient pas l'action de la Divinité, il en eſt un qui nous la feroit reconnoître; c'eſt que le temps où vous décréditez plus l'état Religieux, eſt celui où il l'honore par une conquête que vos calomnies ſeront forcées de reſpecter: le monde le plus fort ne peut l'arrêter, le plus brillant ne peut l'éblouir, le plus ſéduiſant ne peut

la retenir ; non-seulement elle se retire des honneurs de la Cour & s'éloigne du plus grand des Rois, mais elle s'arrache, avec un courage égal à sa sensibilité, des bras du Pere le plus tendre qui fut jamais, & dans qui la Religion seule a pu décider un pareil sacrifice, parce que la Religion seule peut le récompenser : elle s'arrache du sein de la plus Auguste Famille, dont elle cause aujourd'hui les plus justes regrets, comme elle faisoit ses plus cheres délices ; elle prévient, pour sa retraite, le temps des fêtes préparées pour une PRINCESSE, qui, ornée des graces & des vertus qu'elle a puisées dans le sang à l'école & parmi les exemples d'une Héroïne Chrétienne, que le Ciel lui a donnée pour Mere, eût regardé comme une partie de son bonheur, en changeant de patrie, celui de contribuer avec elle à faire des heureux, & pour qui le sacrifice,

dont elle eſt témoin, en eſt un véritable & ſenſible.

Vous perſuaderez-vous qu'elle ne connoît pas aſſez le monde ? elle qui, née ſur le Trône, environnée de tous les appanages de ſa naiſſance, faite pour en gouter le bonheur, ne ſent que celui de s'en ſéparer ; & ne commence à ſe croire véritablement heureuſe qu'au moment où vous croyez qu'elle ceſſe de l'être ; ajouterez-vous que l'état où elle entre, ne lui eſt pas aſſez connu ? Mais, duſſé-je allarmer ſa modeſtie, je dois dire pour la gloire de Dieu, que depuis l'inſtant où il lui a inſpiré la réſolution qu'elle exécute, elle s'eſt eſſayée à la pratique de la Regle qu'elle embraſſe ; que chaque jour a été, ſi j'oſe ainſi m'exprimer, l'apprentiſſage de ceux qu'elle doit paſſer avec J. C. & qu'elle change d'état, ſans avoir, pour ainſi dire, à changer de vie : oſerez-vous jetter ſur des vues ſi

épurées de religion, des soupçons de politique ou d'intérêt? Eh! que trouvera-t-elle dans le Cloître qui puisse être comparé à ce qu'elle quitte dans le monde? Choisiroit-elle par préférence, un Ordre, où les devoirs seuls marquent les rangs, & qui n'admet de supériorité, que celle d'une vertu prépoſée pour conduire d'autres vertus?

Ah! c'est Jesus-Christ qu'elle cherche, elle ne cherche que Jesus-Christ; & pour le posséder uniquement, elle choisit un état, où elle ne peut trouver de repos & de bonheur que dans lui. Partisans du monde, appellez esclavage cette nécessité d'être à Dieu; l'ame vraiment religieuse compte parmi les graces qu'elle en a reçues, le besoin même qu'elle a de son secours; & loin qu'elle s'afflige de l'obligation qu'elle a contractée d'être fidele à son Dieu, elle le remercie de ce qu'il ne permet pas

qu'elle lui ſoit infidele ſans ceſſer d'être heureuſe.

L'éclat de votre démarche, MA CHERE SŒUR, attire ſur vous les regards des hommes ; mais c'eſt la conſécration que vous faites de vous-même qui doit attirer ceux du Seigneur. Les richeſſes que vous portez dans le Sanctuaire, l'ornent & l'embelliſſent ; mais l'offrande eſt étrangere, & pour mériter J. C. il faut une offrande perſonnelle. De quelque état que ſorte la victime qui ſe préſente à ſon Autel, riche & environnée de l'éclat des honneurs ; pauvre & obſcurcie par les ombres de l'humiliation ; née ſous le chaume ou dans les Palais ; couronnée des fleurs de la proſpérité, ou des épines de la diſgrace ; couverte du brillant appareil de la Royauté, ou des effrayants débris de l'indigence, également offerte à ſes droits, elle eſt d'une valeur égale à ſes yeux.

Ce ſont nos cœurs qu'il demande ; & comme ils ſont le ſeul bien

dont la poſſeſſion lui ſoit agréable, il veut être auſſi le ſeul maître dont l'empire leur ſoit cher, dont l'empire ſoit abſolu ſur eux.

Vous n'avez pu, MA CHERE SŒUR, vous propoſer que lui, ſeul il méritoit de votre reconnoiſſance, l'hommage que vous rendez à ſes droits : ne chercher que lui, eſt votre gloire; n'être qu'à lui, eſt déſormais votre devoir; mériter qu'il ſoit à vous, ſera votre bonheur. Comme vous ne cherchez que J. C. il exige que vous le faſſiez régner ſeul ſur votre cœur; il le veut tout entier; le partager, ce ſeroit diviſer ſon empire, & vous retrancheriez de ſes droits tous ceux que vous retiendriez ſur vous-même : la démarche que vous faites ne vous place pas encore ſur la hauteur du Calvaire, mais elle vous y conduit; vous n'y arriverez que par les différentes épreuves qu'ont ſurmontées les ames généreuſes auxquel-

les vous vous associez ; le temps viendra, où, attachée comme elles, à la Croix de ce Dieu Sauveur, vous pourrez vous féliciter d'être inséparablement unie à lui; jusques-là vous serez à ses pieds ; vous recueillerez les épines qui tomberont de sa tête pour en faire un jour votre couronne ; vos regards fixés sur lui, n'auront en point de vue, que le tableau d'un Dieu mourant, & ce spectacle toujours présent, sera pour vous une leçon de vous immoler sans cesse pour lui ; tous vos desirs, renfermés dans l'enceinte du lieu de son sacrifice, ne se porteront sur aucun objet étranger, & celui-ci satisfera tous vos desirs, jusqu'à ce qu'un Serment irrévocable les rempliſſe entiérement par un sacrifice pareil au sien.

Vous pouviez, MA CHERE SŒUR, vous sanctifier dans le grand monde, & peut-être le sanctifier lui-même par vos exemples ; vous n'avez pas cru que Dieu fût

assez glorifié dans vous, si l'envie d'être à lui seul pouvoit être distraite dans vous, par la nécessité de vous prêter à d'autres loix que les siennes; vous faites tout pour le trouver, & la persévérance couronnera vos efforts: toujours soutenue & uniquement déterminée par l'amour & la reconnoissance, rien ne refroidira votre ardeur. Jamais, non, jamais ce monde profane qui voit avec un dépit secret l'offrande que vous placez sur l'Autel, ne vous verra chercher à en affoiblir le mérite, ou la reprendre; & ce qui fait aujourd'hui l'objet de ses regrets & peut-être celui de son désespoir, fera dans tous les moments le triomphe de la Religion.

Riches du siecle, Grands de la terre, guidés par le desir ambitieux de parvenir aux dignités, ou de les accroître, un seul objet vous occupe, le monde & votre état dans le monde: ici, MA CHERE SŒUR,

un seul objet doit remplir votre esprit ; c'est la solitude & Jesus-Christ dans la solitude ; vous vivrez avec lui, vous ne vivrez que pour lui.

Car vous voilà dans cet état de dégagement & de séparation, où vous pouvez dire : O mon Dieu, vous êtes le seul pour qui je me dépouille de tous mes biens ; mais j'acquiers infiniment plus que je ne sacrifie ; vous me permettez d'être à vous, vous daignez être à moi : *Deus meus & omnia.* Jusques ici je pouvois dire : Vous êtes mon Dieu ; mais vous l'étiez également de tous les autres : vous ne cessez pas d'être leur Dieu ; mais vous devenez spécialement le mien. Ah ! quand viendra l'heureux moment, où, dégagée de la vue même du monde, je serai à vous constamment & sans retour, comme aujourd'hui je veux y être uniquement & sans partage ! La terre m'offroit de grands

avantages; il en eſt un, bien plus intéreſſant pour mon cœur, celui d'y voir votre regne établi. Qu'eſt-ce que la terre pour moi? Que ſeroit même le Ciel ſans vous? *Quid mihi eſt in cœlo, & à te quid volui ſuper terram?*

Et dans quel état, Meſſieurs, par quels engagements, cette ame vraiment héroïque, cherche-t-elle J. C. dans l'état le plus effrayant pour la nature, par les engagements les plus ſéveres de la Religion? En peignant la gloire de votre ſacrifice, j'ai craint, MA CHERE SŒUR, d'offenſer votre humilité; je ne crains pas d'allarmer votre cœur, en vous traçant l'image de vos devoirs. Tout ce qui accompagne votre entrée dans le Sanctuaire, eſt le tableau ſymbolique des obligations que vous y contractez. La perte que le monde fait dans vous, vaut une conquête bien précieuſe à la Religion; mais, Meſſieurs, la Religion annonce ſes

triomphes bien différemment du monde. Là, l'éclat des fêtes, le tumulte des assemblées, la richesse des parures, les profusions du luxe; tout ce qui est du ressort de la grandeur est employé pour la représenter. Ici, une cérémonie sainte, un dépouillement total qui ne laisse d'ornement que sur l'Autel; un habit simple substitué à cette parure que l'on ne conserve quelques moments, que pour rendre plus éclatant le renoncement au monde, & le forcer lui-même, en quelque sorte, à embellir sa défaite; des fleurs répandues de toute part, mais pour couronner la victime, & sous lesquelles est déja caché le glaive sacré qui doit un jour l'immoler; un renoncement à toutes les pompes du monde qui lui apprend à renoncer à tous les droits qu'elle a encore sur elle-même, & à ne suivre que J. C.

Et dans quel état le cherche-t-elle? C'est ici, sagesse mondaine, que vous

vous êtes confondue : un Dieu pauvre, humilié, raſſaſié d'opprobres & de ſouffrances ; voilà l'état où elle le choiſit : le Dieu du Calvaire eſt le Dieu de ſon cœur ; elle s'immole toute entiere au Dieu immolé pour elle. Honneurs de la terre, grandeurs du monde, ſublimité du rang, hommages des peuples, fêtes de la Cour, délices de la vie, elle commence, dès ce moment, avec vous, un divorce qu'un autre moment rendra auſſi éternel que le Dieu qu'elle vous préfere.

Et combien d'autres engagements, MA CHERE SŒUR, n'entraîne pas celui-ci ? N'avoir point de volonté qui vous ſoit propre, point de deſirs étrangers à la Regle, une vie ſainte comme l'Autel où vous vous préſentez ; des ſacrifices plus répétés que celui du Sanctuaire où vous entrez, un état de mort pareil à celui de Jeſus-Chriſt dans le Tabernacle, qui ne vous laiſſe qu'une vie de prieres & de ſoupirs ;

plus de penchant que pour les exercices de la Religion, plus de sentiment que pour le devoir, plus de gout que pour la retraite; une vie pénitente & mortifiée, une regle austere & absolue, une guerre continuelle déclarée à vos sens, des souffrances & le desir de souffrir davantage, la nature attaquée dans ses inclinations, domptée dans ses révoltes, immolée avec ses répugnances..... Jugez vous-mêmes, Messieurs, du pouvoir de la Grace sur une ame, qui, étant libre, maîtresse de ses volontés, née pour commander à celles des autres, se réduit à un état de dépendance & de soumission entiere, à un état de sacrifices aussi multipliés que les jours de sa vie, à une vie qui ne sera pour elle qu'un continuel apprentissage de la mort.

Triste & affreux désert, qui futes sanctifié par le séjour & consacré par le jeûne de J. C. ouvrez-vous aux yeux d'une Héroïne chrétienne,

qui vous choisit pour sa demeure, & vient ici retracer par sa pénitence, celle du divin Modele qu'elle s'est proposé; Côteaux de Gethsémanie, Jardin des Oliviers, premier Tribunal où s'offrit à la justice de son Pere, ce Dieu réconciliateur & rédempteur des hommes, Autel funebre & sanglant où cette Victime des péchés du monde souscrivit à son sacrifice; Croix adorable, vous serez désormais la regle de cette ame généreuse qui vient, dans ce jour, commencer le sacrifice qu'elle prépare à vos droits.

Pour elle, plus d'héritage que les souffrances, plus de Trône que la Croix, plus de Couronne que les épines, plus de séjour que le Calvaire, plus de modele qu'un Dieu mourant, nulle compagnie qu'un Dieu enseveli, nul espoir qu'un Dieu ressuscité.

Vous frémissez, Messieurs, à la vue de ce tableau; les regrets répandent la tristesse sur vos visages....

Quelle ſérénité regne ſur le ſien ! quel autre que Dieu peut inſpirer un pareil héroïſme ! quel autre peut en être la récompenſe ! Lui ſeul, ſans doute, & il la ſera : *Ego merces tua magna nimis*. En vous appellant à l'état religieux, malgré tant d'obſtacles, par de ſi grands ſacrifices, par de ſi ſéveres engagements, Dieu a mis dans vous, MA CHERE SŒUR, une preuve éclatante de la ſouveraineté de ſes droits, il y mettra un exemple touchant des tréſors de ſa grace ; vous préférez aux douceurs du monde, les rigueurs du Calvaire ; vous y trouverez des richeſſes préférables à toutes les fortunes du monde ; nouveau témoignage d'une vocation marquée au ſceau de la Divinité : *A Domino factum eſt iſtud, & eſt mirabile in oculis noſtris*. Honorez-moi encore de quelques moments d'attention.

SECONDE PARTIE.

DIEU eſt auſſi magnifique dans ſes dons, qu'il eſt puiſſant dans ſes œuvres & abſolu dans ſes droits : que ne doit pas attendre une ame noble & généreuſe, qui préfere la gloire de le ſervir à celle de commander, & offre à ſon ſouverain empire tout ce que le premier Royaume du monde lui offroit à elle-même d'honneurs, de privileges & de grandeurs ? Oui, MA CHERE SŒUR, ſi l'état où vous entrez, a des rigueurs effrayantes pour la nature, il a auſſi des avantages bien précieux dans l'ordre de la Religion : ce ſont ces avantages que j'appelle les richeſſes du Calvaire, inconnues au monde, mais, pour les cœurs qui ſavent les eſtimer, préférables à toutes les fortunes de la terre : richeſſes réelles, dont la valeur eſt la récompenſe des efforts de ceux qui les cher-

chent, dont la jouiſſance fait la plus douce ſatisfaction de ceux qui les poſſedent, dont l'uſage aſſure le bonheur de ceux qui les conſervent.

Richeſſes réelles : quelle différence, Meſſieurs, entre elles & les biens qui font l'objet de vos pourſuites ? Ne craignez pas qu'entrant ici dans un de ces paralleles ſuivis, qui ont ſi ſouvent décidé le problême en faveur de l'état religieux, j'enrichiſſe le tableau de ſes avantages, de tout ce qui manque aux vôtres. Quand il n'auroit que celui d'ouvrir dans ſon ſein un aſyle impénétrable à la contagion des vices, à l'illuſion des erreurs, à ce déluge de maux & de malheurs, auſſi multipliés dans le monde que les biens qu'il promet, auſſi conſtants que les déſordres qu'il entretient, auſſi étendus que la tyrannie qu'il exerce, je vous le demande, ce problême ne ſeroit-il pas aſſez dégagé de ſes ténebres par le feu de tant

de paſſions allumées les unes contre les autres ? Faut-il encore que, portant le flambeau du Sanctuaire dans les ombres que la ſéduction répand autour de vous, je vous faſſe voir la vanité de vos projets, dans l'inutilité de vos démarches ; la fauſſeté des biens qui vous flattent, dans la réalité des maux qui vous affligent ; tout ce que vous faites par l'eſpoir d'une indépendance qui vous échappe, terminé par un eſclavage auquel vous ne pouvez vous-mêmes échapper ; le poids de vos fers augmenté par l'éclat dont vous les parez ; quelquefois une partie de votre vie employée à établir votre fortune, & l'autre à en pleurer la décadence ?

Quels motifs de reconnoiſſance n'ajouterois-je pas à ceux que la ſageſſe fournit à cette Vierge généreuſe pour ſe conſacrer à Dieu, ſi, à la place du ſpectacle dont elle vous rend témoins, ſubſtituant ceux dont vous êtes ſi ſouvent les

déplorables objets, j'intéressois sur votre sort, une compassion dont elle vous dispense pour le sien ? Vous sentez l'avantage que me donneroit ici contre vous, une comparaison que vous rendez si féconde. Je veux bien vous épargner le spectacle de vous-mêmes ; c'est la Religion que j'ai à vous peindre..... Vous demandez quelle est donc la nature de ses biens.

C'est ce trésor précieux de l'Evangile qu'il est difficile de trouver, qu'il est nécessaire de cacher ; qui, acheté au prix de tout ce que l'on possede, n'est pas encore payé de celui qu'on y trouve : *Quem qui invenit homo, abscondit & vendit universa quæ habet & emit.* (a) C'est ce Christianisme épuré que l'esprit du monde oblige à se refugier dans les asyles de la Religion, & qui s'y conserve avec l'esprit de J. C. ; c'est pour ces ames innocentes & pénitentes, l'honneur qu'elles ont d'être les chastes épouses du Dieu

(a) *Matth.* 13. 44.

de ſainteté ; de veiller avec les Anges autour de ſon Tabernacle ; de l'honorer par la ferveur de leurs prieres, & encore plus par la pureté de leurs mœurs ; d'être, ſans ceſſe, dans un état de ſacrifices aux pieds des Autels, chaque jour conſacré par le ſien : c'eſt le glorieux miniſtere dont elles ſont chargées ſur la terre de jetter des fleurs aux pieds de l'Agneau ſans tache, comme elles le feront un jour dans le Ciel ; d'entretenir le feu du ſacrifice dans ſon Sanctuaire, & celui de ſon amour dans leurs cœurs ; c'eſt l'état de dignité où ſont, aux yeux de J. C. ces ſaintes compagnes de ſes douleurs, élevées juſqu'à lui par ſa grace, unies à lui par ſon amour, perdues & comme abſorbées dans lui par l'entier détachement de tout ce qui n'eſt pas lui.

Hommes profanes, les richeſſes du Calvaire ſont les mérites infinis du ſang de Jeſus-Chriſt, devenus leur héritage par le généreux mé-

pris qu'elles ont fait des vôtres : je ſais que le prix de ce ſang adorable n'eſt refuſé, même dans le monde, à aucun de ceux qui le réclament avec foi. Mais s'y occupe-t-on ſeulement du ſoin de le recueillir ? mais eſt-ce ſur des levres abreuvées de la coupe de Babylone, que le ſang du Calvaire peut conſerver ſa pureté ? Que d'épines étrangeres à celles de la Croix, étouffent les fruits de vie qu'il pourroit produire ! Les habitants du Calvaire veillent à ſa ſource ; ces ames privilégiées demeurent autour de la Croix, & ne ſortent jamais de ſon enceinte ; puiſent ſans ceſſe dans cette ſource adorable ; chaque goutte pénetre des cœurs préparés à le recevoir, & y fait éclore de nouveaux tréſors.

Les richeſſes du Calvaire ſont des ſouffrances enviſagées avec joie, reçues avec reconnoiſſance, ſoutenues avec courage, ſurmontées par la fidélité, conſacrées par

leur union avec celles de Jesus-Christ, attendues comme un bien, sollicitées comme une grace, & adoucies par le desir même de souffrir davantage.

Les richesses du Calvaire sont les croix elles-mêmes qui naissent autour de celles de Jesus-Christ. .... Mondains, vous les voyez, mais vous ne voyez qu'elles; &, accoutumés à succomber sous le poids des vôtres, vous ne considérez pas les onctions célestes qui rendent les leurs, non-seulement faciles à soutenir, mais agréables à porter : le Calice du Calvaire fut amer pour Jesus-Christ; mais adouci par sa grace, il a perdu son amertume pour elles; leurs cœurs satisfaits, y trouvent une douceur que n'ont pas vos plaisirs; elles y puisent cette satisfaction pure, qui, répandue sur leur vie, change en agréments qui les flattent, les peines qui vous épouvantent: *Calix meus inebrians quàm præclarus est.* (a)

(a) *Ps.* v. 5.

Les richeſſes du Calvaire ſont la liberté d'un eſprit ſupérieur aux préjugés du monde, l'indépendance d'un cœur victorieux des paſſions du monde, la douce tranquillité d'une ame affranchie de l'eſclavage du monde, la paix intérieure d'une conſcience exempte des troubles & du crime qui les produit; les douceurs d'une ſociété où les agréments regnent avec les vertus : les richeſſes du Calvaire ſont la ferveur de l'émulation, le ſecours des exemples, l'éloignement des ſcandales, le mépris des plaiſirs de la terre, l'abondance des conſolations céleſtes, une ſeule volonté celle de la regle, un ſeul gout celui du devoir, & tout ce qui aſſure le repos de la vie accompagné de tout ce qui en fait la ſainteté.

Voilà, Partiſans du monde, ce que j'ai appellé les richeſſes du Calvaire, bien différentes de celles dont l'acquiſition excite vos deſirs, dont la poſſeſſion, mêlée d'inquiétudes,

vous rend véritablement malheureux par les obſtacles que vous rencontrez pour les acquérir, par les peines que vous prenez pour les conſerver, par le déſeſpoir que vous éprouvez lorſque vous les avez perdues. Ici, des richeſſes d'un prix ineſtimable qu'il ne faut que déſirer ſincérement pour obtenir, & dont la poſſeſſion fait la plus douce ſatisfaction de l'ame religieuſe qui ſait en faire uſage.

Aveugles ſectateurs de ce monde ſéduiſant, accoutumés à ne juger que d'après ſes préventions, vous ne vous figurez pas qu'on puiſſe trouver une vraie ſatisfaction dans un état qui interdit la recherche de vos plaiſirs; que les deſirs puiſſent être remplis dans la pratique d'une regle par laquelle la nature, combattue dans tous ſes deſirs, expire ſans ceſſe ſous les coups d'une mort auſſi multipliée que les inſtants de la vie; d'une mort qui, ſelon vous, n'étant volontaire que quand on

vient à l'Autel, devenue néceſſaire quand on y reſte, n'eſt que dans un ſeul moment ſans violence, eſt dans tous les autres ſans eſpoir, & devient un ſupplice, dès qu'elle n'eſt plus un ſpectacle.

Mais vous ignorez quelles ſont les délices dont Dieu récompenſe le ſacrifice qu'on lui fait de ſoi-même ; voyez & jugez-vous.

L'aſyle où je vous appelle n'eſt point ouvert aux agréments qui vous enchantent, mais il eſt à l'abri des agitations qui vous déſolent ; les barrieres qui en ferment l'entrée à vos plaiſirs, en interdiſent l'accès à vos peines. Vous n'y verrez pas ce combat tumultueux des paſſions qui vous diviſent ſi ſouvent par la contrariété des intérêts, & ne vous réuniſſent preſque jamais que par des rapports de calamités ; mais vous y verrez un combat précieux entre les vertus, dont les unes, attentives à ménager les droits des autres, regardent comme un avan-

tage le ſacrifice qu'elles font des leurs. Si, quelquefois, dans des jours de nuages & d'obſcurités, l'eſprit de diſcorde venant à relâcher les liens par leſquels la charité les unit à la Croix de Jeſus-Chriſt, fait tomber de cette Croix quelques épines ſur celles qui la portent; c'eſt du ſein des tempêtes qui vous agitent qu'eſt échappé le ſouffle ennemi qui les diviſe, & il n'a éloigné de ces régions ſacrées l'eſprit de J. C. qu'en y apportant le vôtre.

Je ne vous décrirai pas les avantages d'un commerce tranquille ſans fadeur, vif ſans tumulte, ſaint ſans rigueur, aiſé ſans foibleſſe, dont l'union ſerre les nœuds, dont la charité dicte les loix, dont la ſatisfaction réciproque éloigne les chagrins avec les vices, entretient la gaieté avec l'innocence, étend les charmes avec les mérites.

Quel ſpectacle pour vous, Meſſieurs, ſi je pouvois vous peindre dans tout ſon éclat, ce commerce

des Anges du Ciel & des vierges de la terre! Attentifs, les uns à recueillir les prieres pour les porter au trône du Dieu vivant, les autres à rendre dignes du Dieu vivant, les prieres dont l'hommage doit être porté à ſon trône; uniſſant leurs voix pour chanter ſes louanges, leurs volontés pour exécuter ſes ordres, leurs cœurs pour recevoir ſes graces; le craignant ſans allarmes, le cherchant ſans trouble, le poſſédant ſans inquiétude, & trouvant un gout de la félicité qui les attend, dans celui des devoirs qui les y conduiſent.

Non; vous n'y verrez pas la cupidité courir après des biens frivoles dont l'appas vous entraîne, dont la pourſuite vous égare, dont la perte vous déſeſpere, dont vos travaux, rendus ſi ſouvent inutiles, manquent preſque toujours la poſſeſſion, & dont la poſſeſſion, preſque toujours inquiete, vous permet ſi rarement la jouiſſance; mais vous y verrez, dans le ſein d'une pauvre-

té féconde, les vains desirs du superflu éteints par la sainte médiocrité du nécessaire, & le mépris des biens de la terre, payé par l'effusion de tous les trésors du Ciel.

Effrayés du silence & de l'autorité qui tiennent les passions asservies sous une loi toujours uniforme, vous ne vous représentez qu'un ennui sans intervalle dans une vie sans variété.... Ah! c'est que vous ignorez le prix de ces moments délicieux où l'ame, par l'essor d'une priere saintement audacieuse, s'élevant au-dessus d'elle-même, va jusques dans le sein de la Divinité, porter ses vœux, contempler ses droits, puiser ses secours, recueillir ses mérites, & fortifier les nœuds de ce commerce intime, qui ne peut manquer de charmes en certains moments, à moins qu'on ne suppose qu'il est des moments où la Divinité pourroit manquer d'attraits.

On y entend des soupirs, mais de

la piété qui s'exprime, & non pas de la foibleſſe qui ſe plaint; on y répand des larmes, mais que la reconnoiſſance fait verſer, que la piété reçoit, & que la Religion eſſuie: ces ames ſaintes ſont ſouvent les dépoſitaires de vos peines; l'êtes-vous quelquefois des leurs? Ah! ſi jamais un chagrin ſecret arrachoit de leurs cœurs des plaintes dont une indiſcrete confidence ſe déchargeroit dans les vôtres, c'eſt lorſque, ſortant de leur état, elles ſe rapprocheroient de vos défauts: quelle joie pour vous, ſi, réduits à vous faire les conſolateurs de celles qui devroient vous conſoler, vous apperceviez vos foibleſſes où vous venez chercher de la force! elles ſeroient bien punies des conſolations que vous leur donneriez par le triomphe qu'elles vous donneroient à vous-mêmes, & la compaſſion ſatyrique dont vous honoreriez celles qui ſe plaindroient, ſeroit, aux yeux de tous ceux qui vous

connoiſſent, plus cruelles que les chagrins mêmes qui vous ſeroient confiés; mais ces chagrins ſuppoſeroient dans elles des défauts, & ne ſeroient point celui de leur état; les douceurs qu'il promet, ſont attachées aux devoirs qu'il impoſe. On eſt infidele; il eſt juſte que la regle ſe venge, & qu'elle ſoit un joug pour celles à qui elle n'eſt pas un frein.

Ne ſuis-je point ici en contradiction avec moi-même? Non, Meſſieurs; elle ne ſeroit que dans l'ame infidele, qui, oubliant que l'alliance qu'elle a contractée avec le Seigneur, a pour principe une fidélité mutuelle d'engagements, voudroit en même-temps qu'il lui laiſsât les douceurs, qui ſont la récompenſe des devoirs qu'elle a promis de remplir, & ſouffrît qu'elle ſe diſpenſât des devoirs qui ſont le prix des douceurs qu'il s'eſt engagé de répandre. Contradiction déplorable qui punit cette ame in-

fidele par le poids de tout ce qui gêne, & par la privation de tout ce qui flatte ; mais il n'en eſt pas moins vrai que les ames vertueuſes qui m'écoutent, également fideles au Seigneur & heureuſes par la fidélité du Seigneur envers elles, goutent, dans la poſſeſſion des biens ſpirituels qu'il leur donne, une félicité inconnue au monde.

J'ai ajouté, richeſſes dont l'uſage aſſure le bonheur de ceux qui les conſervent : les biens de la terre, déja ſi foibles en eux-mêmes, s'affoibliſſent encore par le temps, & ſe dégradent de jour en jour entre les mains de ceux qui les poſſedent : l'habitude en diminue l'attrait, l'uſage en dégoute, l'abus les épuiſe, & avec eux paſſe la félicité qu'on s'en étoit promiſe ; mais les biens dont nous parlons, auſſi ſolides que la Religion qui les procure, image de ceux que le Ciel promet, ſe renouvellent par l'uſage qu'on en fait, s'accroiſſent à meſure

qu'on les emploie, ſe multiplient à proportion des beſoins qu'on en a ; & loin que ce qu'il en coute pour les acquérir, diminue leur prix, leur prix augmente par les devoirs qu'on remplit pour les mériter; ajouterai-je au ſentiment délicieux du bonheur qu'on trouve dans eux, l'eſpérance, j'ai penſé dire, l'aſſurance plus délicieuſe encore de celui qu'on attend par eux ?

Là, une ame fervente, qui aime ſa regle, peut ſe procurer toute la certitude qu'il eſt poſſible d'avoir dans cette vie, qu'elle aime Dieu, & qu'elle en eſt aimée. Hommes engagés dans le monde, hommes chrétiens & même vertueux, vous craignez juſques dans vos bonnes œuvres, parce que, maîtres de vos volontés, vous n'êtes point aſſurés de faire celle de Dieu ; vous ne ſavez pas ſi à ſes yeux vous êtes dignes d'amour ou de haine : *Neſcit homo utrùm amore an odio di-*

(a) *Eccl. gnus ſit.* (a) Mais l'ame religieuſe
ap. 9. *v.* peut ſe dire à elle-même, ſi je connois aſſez clairement ce qu'eſt Dieu en lui-même; ſi j'éprouve aſſez vivement le ſentiment de ce qu'il a fait pour moi; ſi je rends aſſez de juſtice à ſes droits, & aſſez de retour à ſes bienfaits pour ne vouloir point d'autre maître que lui, pour le préférer à tout ce que j'ai de plus cher, pour renoncer à mes propres deſirs, pour ſoumettre ma volonté à celle des Supérieurs qui me le repréſentent, & captiver mes penchants ſous la regle qu'il a inſpirée lui-même dans l'état où il m'a conduite, puis-je douter que l'amour de ce Dieu, ſi authentiquement préféré, ne regne dans mon cœur, & que ce Dieu, ſi parfaitement aimé, ne daigne à ſon tour me faire regner ſur le ſien? Non, la terre & le Ciel lui-même n'offrent que lui qui mérite mes regards, qui excite mes deſirs, qui fixe mes ſentiments. Ah! Chrétiens, quel

avantage pour une ame ſenſible & vertueuſe de pouvoir réſoudre ce problême effrayant en ſa faveur, par la double aſſurance que ſa fidélité lui donne d'aimer Dieu & d'en être aimée !

Cet avantage ſera le vôtre, MA CHERE SŒUR... Approchez avec confiance de cet Autel, où le Dieu que vous cherchez vous attend ; votre eſprit, ami du vrai, a toujours été en garde contre les erreurs : là eſt un oracle ſûr, dont les vives lumieres éclaireront toutes vos penſées : votre ame, noble & ſenſible, engage ſa fidélité ; là eſt un époux fidele, dont la conſtante tendreſſe méritera tous vos ſentiments : votre cœur généreux ſacrifie toutes les grandeurs de la terre ; là eſt un Souverain tout-puiſſant, dont la Couronne deviendra la vôtre.

Oracle ſûr, c'eſt J. C. le Dieu de la vérité, qui vous inſtruira : *Ibi loquitur Chriſtus* (a) ; Epoux fidele, c'eſt J. C. le Dieu de la

(a) *S. Aug. in Pſ.* 70

fidélité, qui vous chérira : *Ibi amat Christus ;* Souverain tout-puissant, c'est J. C. le Dieu de la gloire, qui vous couronnera : *Ibi coronat Christus.*

Entrez dans cette Maison sainte, le séjour de la paix, l'asyle de la justice, le sanctuaire de la sagesse ; montez sur le Carmel, où vous attendent les Vierges qui l'habitent avec les vertus : (a) *Ascende in Carmelum ;* faites-en la gloire, par la constance de vos sentiments, comme vous la faites aujourd'hui par la grandeur de votre sacrifice : (b) *Decor Carmeli.* Si l'austérité de la Regle qu'on y pratique, y retrace les rigueurs du Calvaire, souvenez-vous que ces rigueurs, préférées à toutes les douceurs que vous pouviez gouter dans le monde, vous y produiront des richesses, préférables à toutes celles que le plus grand monde pouvoit vous offrir.

(a) *Lib.* 1 *Regum*, *c.* 25, *v.* 5.

(b) *Isa.* *c.* 35, *v.* 2.

Et vous, saintes barrieres, qui séparez l'Empire de J. C. de celui du

du monde, ouvrez-vous, recevez l'illuſtre conquête que le ſiecle eſt forcé de céder à la Religion : puiſſe le tréſor de vertus qu'elle y porte, augmenter ſans ceſſe, par l'exemple de celles qu'elle y verra ! puiſſe ſa grande ame, renouvellant chaque jour l'offrande qu'elle fait d'elle-même à J. C. mériter que ce divin Sauveur renouvelle auſſi chaque jour en ſa faveur, le bonheur que j'annonce de ſa part ! puiſſent tous vos jours, MA CHERE SŒUR, reſſembler à celui qui éclaire votre entrée dans le Sanctuaire ! Je compterai parmi les plus beaux de ma vie, celui où, chargé du miniſtere de la parole, j'ai l'honneur de ſervir d'interprete aux ſentiments de votre cœur, & d'être l'organe des miſéricordes du Seigneur.

* Miniſtre du ſaint Pontife, que la Religion a placé ſur le premier Siege du monde, & qui en releve l'éclat par celui de ſes vertus, quelle conſolation pour vous de

* Son Excellence Monſeigneur l'Archevêque de Damas, Nonce Apoſtolique.

préſider de ſa part, & en ſon nom, à une Cérémonie auſſi auguſte, auſſi ſainte, auſſi intéreſſante pour tout le Monde Chrétien ! Frappé d'un événement qui tient du prodige, & dont la gloire rejaillit ſur ſon Pontificat, le Chef de l'Egliſe veut contribuer, autant qu'il eſt en lui, à la célébrité de ce grand jour. Quel heureux ſuccès ne doit-on pas attendre d'un engagement contracté ſous d'auſſi reſpectables auſpices ? Oui, nous eſpérons tous que les prieres du Vicaire de Jeſus-Chriſt, jointes aux graces dont il vient d'ouvrir le tréſor (1), & aux vœux que vous formez vous-même, vœux que votre zele & votre piété rendent ſi dignes d'être exaucés, attireront de nouvelles bénédictions ſur l'Auguſte Victime qui ſe ſacrifie avec tant de courage.

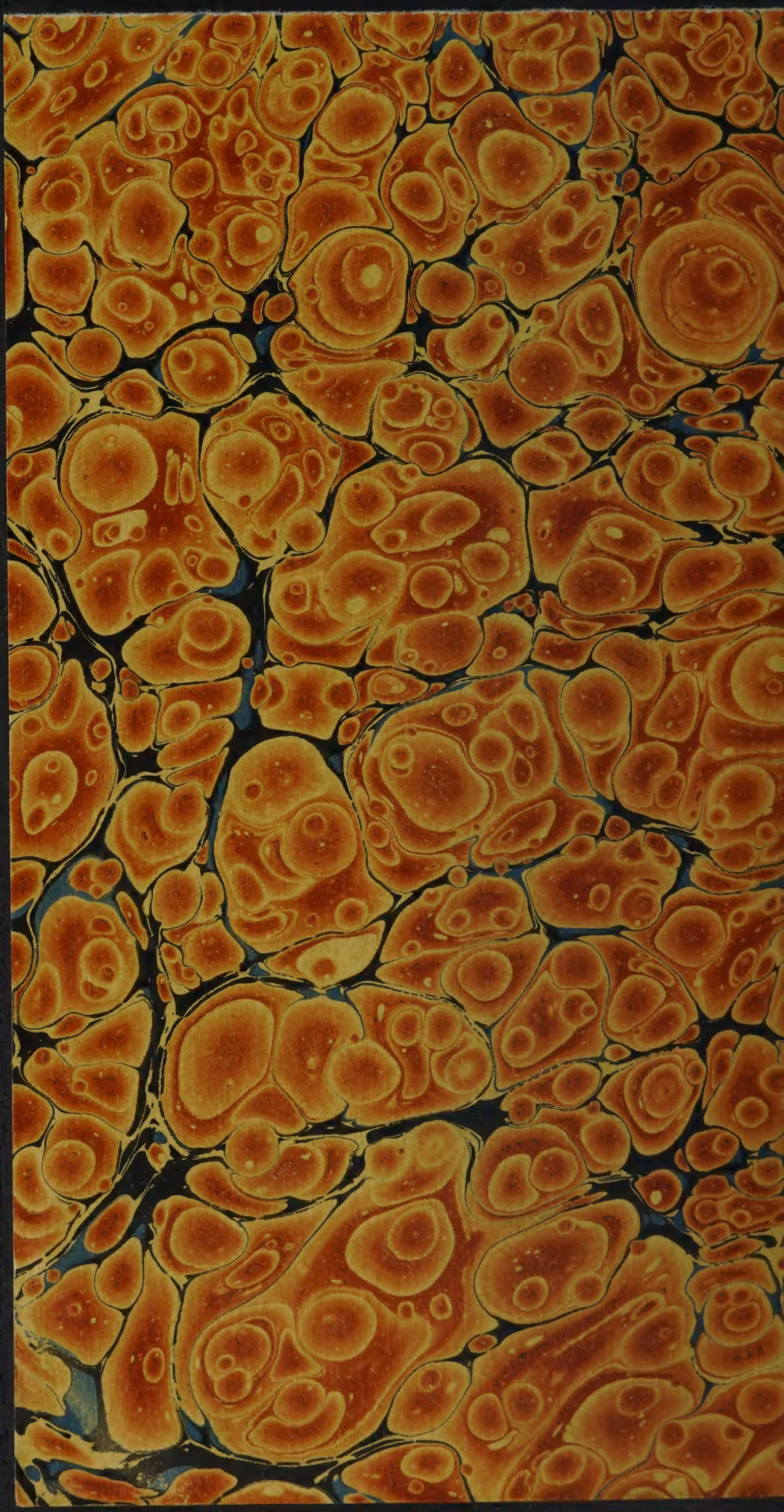
(1) Le Pape a accordé à l'Ordre entier des Carmélites de France, une Indulgence pléniere, pour le jour de la Priſe d'Habit de Madame LOUISE-MARIE DE FRANCE.

Contentez donc sa sainte impatience ; hâtez-vous de voiler des yeux, qui, déja fermés au monde, ne veulent plus s'ouvrir que sur la Croix de Jesus-Christ, y contempler l'Epoux adorable qu'elle choisit, le parfait modele qu'elle se propose, le guide infaillible, qui, du Sanctuaire de sa grace, la conduira dans celui de sa gloire, où puissions-nous tous arriver avec elle. *Ainsi soit-il.*

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuſcrit, intitulé : *Discours pour la Priſe d'Habit de Madame Louise-Marie de France.* On ne peut trop applaudir, & aux juſtes éloges dûs à l'héroïque démarche de cette Auguſte Princeſſe, & au zele du Prélat, qui s'empreſſe de les publier ; ils doivent ſinguliérement intéreſſer les vrais Fideles, dans ces temps malheureux, où la Religion a encore plus beſoin de grands exemples qui ſubjuguent & qui ſont rares, que d'écrits lumineux que l'on diſcute & qui abondent.

A Paris, ce 18 Septembre 1770.

BOUILLEROT, Curé de S. Gervais.

C9
GT43691
Z4A617